F. Armengaud, M.-D. Popelard, & D. Vernant (dir.).
Sémiotique du soi, dialogisme et textualité : à propos de
Du Dialogue au Texte. Autour de Francis Jacques

Paris : Kimé, 2003

Grégory Corroyer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/2669>

DOI : 10.4000/osp.2669

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2003

Pagination : 731-733

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Grégory Corroyer, « F. Armengaud, M.-D. Popelard, & D. Vernant (dir.). *Sémiotique du soi, dialogisme et textualité : à propos de Du Dialogue au Texte. Autour de Francis Jacques* », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 32/4 | 2003, mis en ligne le 26 mai 2010, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/osp/2669> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.2669>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

F. Armengaud, M.-D. Popelard, & D. Vernant (dir.). *Sémiotique du soi, dialogisme et textualité : à propos de Du Dialogue au Texte*. Autour de Francis Jacques

Paris : Kimé, 2003

Grégory Corroyer

RÉFÉRENCE

Paris : Kimé

- 1 Ce livre réunit la plupart des textes présentés en septembre 2000, lors du colloque de Cerisy sur l'œuvre de Francis Jacques (F.J.). L'ouvrage se propose d'en mettre en évidence les présupposés, leur articulation argumentée et leur portée heuristique. Il se structure en quatre parties : I – « Une philosophie du dialogue », centrée sur des questions logiques et ontologiques (pp. 20-73) ; II – « Pragmatique de la communication », manifestant l'apport du modèle aux sciences humaines, à l'éthique et au droit (pp. 75-160) ; III – « Esthétique du texte et de l'image », centrée sur la perception d'aspect et son applicabilité à l'art ; IV – « Interrogativité et textualité », qui examine notamment la contribution de F.J. à la métaphysique et la théologie. Circulant entre ces recoupements, on proposera une synthèse ramassée (cf. les « Repères théoriques », pp. 263-276), finalisée sur l'apport que la psychologie sociale peut en tirer.
- 2 F.J. est, tout d'abord, l'un des introducteurs en France, avec J. Bouveresse et G.-G. Granger, de la philosophie analytique du langage (de la logique des mondes possibles à la pragmatique des actes de langage), comme le soulignent les contributions de

K. Lorenz et D. Vernant. Approche intégrée dès 1977 à un modèle *dialogique* du discours à portée transcendante (J.-F. Mattéi, « La fondation transcendante dans la première philosophie de F. J. », pp. 23-35), qui place de manière radicale la *relation interlocutive* au fondement de la production énonciative, jusqu'à en faire la condition de possibilité de tout discours communicable¹, i.e. actualisant le code linguistique disponible (axe sémiotique), en vue de référer à un objet du monde (axe sémantique); activité conjointement réalisée avec un interlocuteur (axe pragmatique)². Lorsqu'il s'agit d'identifier un référent, d'appliquer un prédicat à un objet ou de déterminer une fin, le couplage relationnel entre les acteurs permet la *mise en communauté* de l'énonciation. Quand le sens d'un terme conceptuel n'est pas déjà commun, la *commensuration* des présupposés s'avère possible : les acteurs s'emploient à méta-communiquer sur leurs codes respectifs afin d'excéder leurs limites. La croyance, produit de cette mutuelle ouverture, est alors *communiquée* : mise en commun. Cette situation canonique est saisie par contraste avec les troncatures induites par la situation sociale : ainsi, les acteurs, en majorant le rapport d'*appartenance* à leur groupe aux dépens du rapport de *réciprocité*, peuvent entraver la fonction *dia* en s'arrogeant la maîtrise de la pertinence (pour défendre une place, un intérêt, une doctrine). On peut alors expliquer les discours et les textes « idéologiques » (cf. E. Grillo, « De la signifiante idéologique », pp. 107-124, qui choisit de la caractériser exclusivement de manière normative, comme procès « anomal » de signification).

- 3 De ce modèle, dont a pu être dérivée une typologie des *interactions argumentatives* (selon les paramètres contextuels de la relation)³, F. J. a tiré les conséquences *anthropologiques* : le « sujet » parlant se ressaisit rétroactivement dans son identité personnelle à partir de la réciprocité de relation⁴ ; on y reviendra *in fine*. Ensuite au plan *épistémologique* : la découverte est suspendue aux novations sémantiques que l'on attend des controverses méta-théoriques entre programmes de recherche alternatifs⁵. P. Gochet, dans « Ontologie et question critique dans *L'Espace logique de l'interlocution* » (pp. 37-47) en souligne le tour *réaliste*, en regard de Quine : ce n'est pas parce que notre accès au réel suppose la médiation communicationnelle que le monde à dire est construit arbitrairement : le pôle référentiel reste hors symbole, pierre de touche pour départager les symbolismes concurrents.
- 4 L'idée que dans l'interlocution se noue un *questionnement*⁶ devient explicite et centrale dans la « seconde philosophie » de F.J. Tout questionnement est articulé par des *catégories* qui pilotent, depuis la perception (du visible au lisible⁷) nos rapports pluriels au monde. F. Armengaud (« Dialogisme du “voir comme” », pp. 197-205) explicite ce lien entre perception et catégorisation qui fait « lever les *aspects pertinents* de l'expérience », en évoquant le fameux « canard-lapin » de Wittgenstein. Mais cette fondation interrogative induit un passage du discours au *texte*, entendu comme palier sémantique ultime : celui de la *surdétermination thématique* (et non plus seulement contextuelle) du sens. Irréductible à l'écriture (qui en est un *medium*) ou au « récit », la *textualité*⁸ est le niveau de complexité qui assigne au discours un *domaine de sens*, indexé sur le *mode d'interroger* que partagent les interlocuteurs, ou que propose un auteur à son lecteur. On distingue dialogue, négociation, discussion contradictoire et dispute au plan du discours. Mais c'est au plan du texte que l'on peut distinguer le scientifique, le philosophique, le moral et politique, ou le théologique, dès lors que sont spécifiques les questions de l'explication objective, du fondement critique, de la légitimité du pouvoir, du devoir ou du salut de l'âme (cf. P. Capelle, « Le dialogue philosophie-théologie et la compétence interrogative », pp. 209-222 ; et sur l'ordre esthétique, M.-D. Popelard,

« Approcher l'art dialogiquement », pp. 185-196). S'il n'y a pas dispersion ultime des perspectives sur le monde ou des « jeux de langage », c'est que ceux-ci s'organisent en *ordres distincts*. Les textes se comprennent selon le type de recherche qu'ils instruisent : le *sens* est « ce qui est en question » dans les objets dénotés. Ces formes symboliques ne sont pas des structures fermées, mais les directions d'une possibilité dynamique : *compétence culturelle* dont F. J. crédite le sujet qui, en relation avec autrui et les textes, s'approprie ces formes et circule entre elles. M. Castillo en tire « Une éthique culturelle des sujets parlants » (pp. 137-151), y cernant une troisième voie, à bonne distance d'un libéralisme du compromis et d'un rationalisme du consensus, pour surmonter la thèse d'incommensurabilité des croyances que l'on infère de l'individualisme contemporain.

- 5 F. J. propose ainsi un système philosophique (au sens d'E. Weil), dont les présupposés le distinguent de systèmes alternatifs tels que l'herméneutique phénoménologique de P. Ricœur ou l'éthique de la discussion de K.-O. Apel et J. Habermas. L'article de clôture, « Quelle image de la pensée ? », que signe F. J., en donne une perspective d'ensemble.
- 6 La psychosocio-linguistique s'est avisée déjà des analyses de F. J., tirant surtout profit des applications de son principe (le dialogisme) à la pragmatique de l'argumentation (typologie des « stratégies discursives ») et des considérations afférentes sur le *consensus* et le *conflit* – on pense aux études de R. Ghiglione sur le « contrat de communication », ou d'A. Trognon sur la « négociation interlocutoire », appliquées notamment au discours politique. Dans l'ouvrage, c'est J. Guichard qui porte le point de vue du psychosociologue sur l'anthropologie dialogique (« Dynamique de la personne et vicariance des identités de soi », pp. 91-106). Celle-ci soutient que la *personne*, distincte de l'individu qui la « supporte », est un nœud de relations triadiques qui se produisent dans l'interlocution : l'ipséité consiste dans la capacité à se rapporter à soi selon le triple registre pronominal (*je, tu, il*), comme un *moi qui parle*, se reconnaissant comme un *toi à qui l'on parle* et un *lui dont on parle*. Ce qui dissout l'illusion de Narcisse ou de Sosie, dont traite J.-M. Beyssade (pp. 63-73).
- 7 J. Guichard montre que cette thèse s'écarte de la conception de Lacan selon lequel le *je* est le produit muet d'une identification spéculaire de soi (*via l'image*), dualité que la Loi (le nom du père) vient porter à l'ordre du langage par un troisième terme, le symbolique. Comparant la thèse de F. J. successivement à celles de Wallon, Winnicott, Mead et Erikson, on peut distinguer le *moi* inconscient, le *je* conscient et le *soi* préconscient ; les *soi* étant pluriels et en transition constante suivant les situations sociales. Si le *moi* subsistant reste une entité pour la psychologie sociale, c'est parce que le « sujet » subit une propension à s'aliéner à des images de soi dans lesquelles il s'anticipe cognitivement et axiologiquement. Ces *soi* constituent des « formes identitaires » qui articulent le propre au social, à l'intérieur de « cadres » qui schématisent le sujet et son environnement ; ces cadres sont « vicariants » selon les contextes, dont ils sont le produit *et* le structurant complexe. F. J. reconnaît que le sujet est d'abord individu et a à *devenir* une personne : l'identité personnelle est un *résultat* relationnel, alors que l'individuation reste un résidu monadique préalable, siège d'images captivantes de soi dont il n'est pas aisé de se déprendre. Ainsi l'ouverture à l'autonomie personnelle constitue-t-elle une tâche éthique ; et en ménager la possibilité, une tâche politique.

NOTES

1. F. J., Dialogiques. Recherches logiques sur le dialogue, P.U.F., 1979.
2. F. J., « De la signification », in *Revue de Métaphysique et de Morale*, n° 2, 1987, pp. 179-218.
3. F. J., « Trois stratégies interactionnelles : conversation, négociation, dialogue », in *Échanges sur la conversation*, J. Cosnier, N. Gelas et C. Kerbrat-Orecchioni (dir.), Klincksieck, 1987, pp. 45-68.
4. F. J., *Différence et subjectivité. Anthropologie d'un point de vue relationnel*, Aubier-Montaigne, 1982.
5. F. J., *L'Espace logique de l'interlocution*, P.U.F., 1985.
6. F. J., « Questions, problèmes, problématiques. Pour une approche interrogative de la connaissance », in *Langage et connaissance*, Études de la Fac. des Lettres de Lausanne, n° 4, 1986, pp. 45-69.
7. F. J. (en collab. avec J.-L. Leutrat), *L'Autre visible*, Presses de la Sorbonne-Nouvelle, 1998.
8. F. J., *De la Textualité. Pour une textologie générale et comparée*, éd. Maisonneuve, 2002 ; « L'ordre du texte », in *Encycl. Philos. universelle*, t. IV, J.-F. Mattéi (dir.), P.U.F., 1998, pp. 1761-1792.